

# COLLOQUE

ORGANISE PAR LA SOCIETE DES AMIS DE PORT-ROYAL

A L'OCCASION DU QUATRIEME CENTENAIRE  
DE LA NAISSANCE

DE

Mère Angélique ARNAULD

---

PORT-ROYAL DES CHAMPS ET PORT-ROYAL DE PARIS  
LES SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 1991

---



« Son Eminence, le cardinal J.-M. Lustiger prononçant l'homélie au cours de la messe célébrée le dimanche 8 septembre 1991, dans la chapelle de Port-Royal de Paris, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de la Mère Angélique.

*A l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de la Mère Angélique Arnould, réformatrice de Port-Royal, S. Em. le Cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, avait proposé de célébrer lui-même la messe dans la chapelle de Port-Royal de Paris. Les membres de la Société des Amis de Port-Royal furent très sensibles à cet honneur où il était permis de voir sinon une revanche — ce qui eût manqué de charité —, des journées de 1664 et 1666, dernières et douloureuses visites faites par un archevêque de Paris à ce monastère, au moins une réconciliation officielle entre la hiérarchie diocésaine et Port-Royal.*

*La cérémonie, le dimanche 8 septembre, eut toute la simplicité et la dignité que les moniales eussent pu souhaiter. Mgr Lustiger y prononça l'homélie qui suit.*

#### HOMELIE \*

prononcées par S. Em. le cardinal Jean-Marie LUSTIGER,  
archevêque de Paris

le dimanche 8 septembre 1991,  
en la chapelle de Port-Royal de Paris

« *Effata* » - « Ouvre-toi ». La liturgie baptismale nous a rendu familière cette parole de Jésus. Le prêtre la dit toujours, lors du baptême d'un petit enfant, en touchant ses oreilles et sa bouche. Ce geste précède le rite de l'immersion ou de l'eau versée sur le front « au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». Sur les lèvres du Messie, ce mot araméen est un écho des merveilles annoncées du nouvel exode jusque dans son déploiement eschatologique, que décrit le prophète Isaïe au chapitre 35.

Toute vie chrétienne est nouvel enfantement, nouvelle naissance, à la fois pardon qui guérit, création nouvelle qui nous donne la communion avec Dieu et nous fait entrer dans l'univers caché et pourtant déjà visible du Royaume des cieux.

(\*) Lectures du 23<sup>e</sup> dimanche du Temps ordinaire :

— Isaïe 35, 4-7.

— Lettre de saint Jacques 2, 1-5.

— Evangile selon saint Marc 7, 31-37 : guérison d'un sourd-muet.

Bien sûr, chacun de nous ici, selon ce qu'il est, ce qu'il pense, et selon la grâce que Dieu lui a faite, peut entendre diversement cette parole de Jésus. En ce lieu, cet « Effata » prononcé par la puissance divine, a donné et donne encore à notre histoire sa véritable résonance et son espérance. En ce lieu, lors de la fondation du monastère, et avant même la construction de cette chapelle, une extraordinaire efflorescence spirituelle est née. Alors, la raison moderne, obscurcie ou illuminée en sa quête de Dieu, a accepté d'être confrontée au mystère qui la dépasse : vrai début des temps que nous vivons.

Vous connaissez mieux que quiconque ce que représentent ce siècle et la personne de la Mère Angélique. Un archevêque de Paris avait-il auparavant célébré l'Eucharistie dans cette chapelle ? Il ne semble pas, m'avez-vous répondu. C'est donc un devoir de piété que j'accomplis envers les moniales qui, ici-même, ont réformé la vie contemplative et ont marqué l'histoire spirituelle de notre pays et de l'Europe.

\*\*

Le XVII<sup>e</sup> siècle a pressenti et anticipé, en grande partie sinon en totalité, ce qui fut dit et redit en notre siècle, spécialement au tournant des années 60 avec le Concile de Vatican II.

La plongée dans la tradition patristique, le renouveau théologique et scripturaire (l'Écriture sainte traduite en toutes langues et mise entre toutes les mains avec la réforme liturgique), la liberté de conscience, la place de la vie religieuse tenue par une communauté contemplative insérée au centre de la ville, au centre du diocèse, — l'âme de son âme — (et ce, au prix d'un engagement irrévocable dans la pauvreté, le renoncement à soi, l'amour de Dieu le plus total et le plus résolument affirmé, l'expérience d'une liberté intransigeante reconnaissant en même temps l'absolu de la grâce divine qui suscite l'obéissance)... Ce XVII<sup>e</sup> siècle, pour ceux qui le découvrent, semble décidément très proche de nous. Il fait penser à une plante qui n'aurait pas réussi à porter en son temps tous ses fruits et qui les donnerait sur le tard et autrement qu'on ne l'avait espéré. Tant il est toujours vrai que « les fruits passeront la promesse des fleurs ».

*Comment se fait-il que tout véritable renouveau — celui que nous avons pu connaître en notre siècle en ce qu'il a de positif, comme celui des siècles passés — appelle toujours un retour aux sources ? Comme ce fut déjà le cas du XVII<sup>e</sup> siècle français.*

Est-ce un retour arbitraire et archaïsant à la référence initiale, aux textes fondateurs pour décaper les sédiments déposés par le temps ? Ce retour permettrait à chaque siècle d'imaginer son avenir en omettant, voire en détruisant, son passé immédiat au bénéfice de l'origine pourtant inaccessible.

Ce mouvement anime toujours les cultures où reviennent, de siècle en siècle, les archétypes : « Sur des pensers nouveaux, faisons des vers antiques » prônait André Chénier. Et nous voyons sur le Mont Parnasse si proche de Port-Royal l'architecture la plus récente réemployer les ordres anciens. Jeu de l'esprit, pensera-t-on.

Le retour aux sources de Port-Royal et de Vatican II est-il de cette nature ? Ce n'est pas le cas pour les religieuses qui ont vécu, ici, cette expérience que Mère Angélique laisse deviner par ces mots : « Notre force n'est pas dans la lumière, mais dans la source de la lumière qui est Dieu... Ne prétendez pas attirer sa grâce en vous par vos raisonnements et discours, mais perdez toute vue. Abîmez-vous en lui, dans l'océan de sa miséricorde. Priez Dieu avec humilité et tranquillité qu'il vous enseigne et vous fasse faire tout ce que vous devez et en la manière qu'il faut... Dieu est toujours Dieu et par conséquent tout sage, tout puissant et tout bon pour nous soutenir et consoler de nos maux... Lisez souvent les Psaumes ».

Ce n'est pas non plus un jeu de l'esprit, d'une manière plus générale, pour tout renouveau de la tradition chrétienne et catholique. Pourquoi ?

Il ne s'agit pas de revenir à l'origine archéologique, mais de puiser à la source toujours présente de l'histoire spirituelle l'Eau vive que Dieu ne cesse de faire jaillir. Il s'agit donc d'un acte de conversion, de purification. Ce n'est pas l'homme qui interprète son histoire et la recompose à son gré, pour l'avenir. Mais c'est l'homme qui accepte d'entrer dans le présent de Dieu. Le Seigneur de l'univers ne cesse de purifier ceux qu'il appelle à la vie et à qui il donne la liberté pour qu'ils se convertissent et retournent totalement à lui. Alors, et alors seulement,

ils découvrent la plénitude de leur vocation et trouvent dans cette obéissance de la foi la force de l'innovation.

En effet, toute l'histoire — histoire du salut de l'humanité dans la succession des générations et des siècles — est une entrée dans le présent de Dieu.

Si nous avons fêté, aujourd'hui 8 septembre, la Nativité de la Vierge que la liturgie du dimanche écarte, nous aurions lu l'Évangile de la généalogie de Jésus selon saint Matthieu ; et nous aurions entendu défiler les générations successives depuis Abraham, David, l'exil, jusqu'à Joseph.

Vous vous souvenez aussi de la célébration de la Pâque selon le rituel juif, ancien et actuel. Il est dit aux fidèles : « Toi aussi, tu es sorti d'Égypte ». L'acte salvateur de Dieu ne cesse de donner sa forme à l'histoire des hommes. C'est pourquoi on ne s'approprie pas l'histoire chrétienne comme une mémoire nationale ou culturelle, par le texte ou l'apprentissage. On s'approprie l'histoire du salut en se laissant façonner par Celui qui en est l'Alpha et l'Oméga. En un certain sens, nous sommes tous équidistants de l'acte fondateur du salut. Ce n'est pas le temps écoulé qui mesure la distance, mais la foi (ou la « non-foi ») des chrétiens à ce que Jésus accomplit aujourd'hui en son Église.

Revenir aux sources, c'est donner prise au Christ qui nous a fait naître à la vie nouvelle par le baptême. Cette puissance de Dieu qui nous purifie est *la* source de la conversion dans l'Église et l'humanité. Une véritable nouveauté est toujours issue de la plus grande fidélité au Christ présent et agissant dans l'histoire et la vie des hommes.

Le retour quasi-matériel aux sources — l'Écriture, les Pères, les expériences spirituelles les plus antiques — ne consiste pas seulement à accomplir un chemin archéologique, fût-il théologique ; mais à avancer dans les sentiers qui permettent de se retourner vers Dieu. C'est, d'une certaine façon, une route que nous devons à notre tour parcourir en reconnaissant Celui qui la trace et nous y précède. En reconnaissant en même temps l'acte de Dieu qui nous enfante.

Voilà pourquoi, me semble-t-il, tous les renouveaux sont toujours des retours aux sources. Mieux vaudrait dire que tout retour, toute innovation est une plongée dans *la* source. C'est laisser jaillir à nouveau la source unique prophétisée par

Isaïe (35, 7), Ezéchiel (47, 1) et révélée par Jésus-Christ (Jn 4, 10).

\*\*

*Comment une telle aventure spirituelle qui a produit des fruits multiples et féconds a-t-elle pu aboutir parfois à un résultat inverse ?*

Autrement dit, comment des réformes échouent-elles ? Comment expliquer qu'au XVII<sup>e</sup> siècle mystique ait succédé, dans la culture occidentale et en France notamment, sa négation presque absolue, son rejet par les formes de la raison qui en étaient pourtant issues ? Comment, pourquoi de tels retournements ?

Je n'ai pas d'autre réponse que la logique de notre réflexion. Il y a toujours, me semble-t-il, un danger à vouloir se faire le maître des fruits que Dieu donne. Je m'explique : toute rénovation est une fidélité à Dieu. A partir du moment où elle est poursuivie pour elle-même comme un projet purement humain, un parti, un programme, le risque est grand d'oublier Celui qui en est la source, la seule source.

L'expérience spirituelle de pauvreté, d'obéissance, de purification, d'humilité vécue avec la Mère Angélique Arnauld me paraît être le critère absolu de fécondité. Sans quoi, les fruits sont autres que Dieu ne l'attendait.

\*\*

Je ne sais si vous partagerez ces pensées. Pour ma part, je prie Dieu que naissent dans cette ville des communautés contemplatives qui, tel naguère Port-Royal de Paris, sauront vivifier spirituellement l'Eglise diocésaine. Je rêve qu'en réponse au désir de l'Eglise d'aujourd'hui la vie contemplative ne soit pas rejetée à la marge, mais accueillie pour ce qu'elle est. Il importe de comprendre combien notre siècle, tourmenté et traversé de contradictions, a besoin de cette source jaillissante de pureté et de vérité pour pouvoir mener à bien sa tâche.

Enfin, je serais infidèle à ma mission si je ne soulignais pas l'importance de ces quelques phrases de l'apôtre saint Jacques sur la pauvreté et la richesse, l'accueil des pauvres et la partialité des riches. Non pour stigmatiser ni vilipender, mais pour rappeler que seul l'amour de Dieu rendra nos cœurs capables de donner.

Aujourd'hui, à la demande du Pape Jean Paul II, dans toutes les églises du monde, nous prions pour la paix en Yougoslavie. Encore faut-il nous souvenir qu'inscrire le pardon et les réconciliations dans un monde sans cesse repris par ses propres fantasmes, ses démons et ses haines, qu'inscrire la générosité dans un monde d'égoïsme présent aussi dans le cœur de tout homme ne peut être que le fruit d'une conversion sans cesse renouvelée.

Affirmer le respect de la liberté de conscience, de la liberté religieuse, ne peut être le fait que d'hommes et de femmes qui acceptent d'en payer le prix, c'est-à-dire souvent le martyre. Il n'y a pas de dignité humaine, de respect d'autrui, de vérité possible sans que, parmi nous, des hommes et des femmes aient assez de pureté et de foi pour recevoir la grâce d'en payer le prix. Il ne s'agit pas d'un sordide calcul de la part de Dieu. Mais d'un combat, un combat spirituel dont les moniales, ici, furent les témoins et les premières victimes. L'histoire en a connu des quantités.

Je prie pour tous ceux qui, ici, ont trouvé la lumière de Dieu. Je prie pour vous-mêmes, mesdames et messieurs, mes frères et sœurs. Que la dévotion, l'amitié, le respect que vous portez à ce lieu, à toutes ces vies soient pour vous aussi une source de fécondité spirituelle.

*N.D.L.R. (à lire cum grano salis) : Nous remercions Son Eminence d'avoir bien voulu nous communiquer ce texte, d'autant que les membres de la Société, par suite d'un défaut de sonorisation, n'en profitèrent guère : installés avec discipline dans le chœur des religieuses, comme on le leur avait demandé, ils virent mal et entendirent fort peu de chose de la cérémonie, à l'exception des chants. Sans doute, quelques mots, attrapés malgré tout, permettaient-ils de reconstituer facilement les lectures et l'ordinaire ; mais leurs oreilles, chez plus d'un endurcies par l'âge, ne saisirent rien de l'allocution préliminaire ni de l'homélie.*

*Et ils eurent tout loisir de penser qu'ils se trouvaient dans la situation qu'avaient dû connaître bien souvent les religieuses lorsque le prédicateur n'avait pas une voix suffisamment forte, et qu'elles ne pouvaient qu'accepter en esprit de pénitence d'être ainsi privées des nourritures spirituelles qu'elles espéraient.*

*Est-il interdit de voir là une leçon non dépourvue d'humour de la Mère Angélique plus de trois siècles après sa mort ? Dans ce cas, que dire d'autre que : grâces lui soient rendues !*